

Quarante ans de carrière

En 2015, Frank Michael fête ses 40 ans de carrière. Plus de 15 millions de disques vendus, des disques d'or et de platine à foison, sans compter les centaines de concerts chaque année, en France et à l'étranger.

Frank Michael est un cas unique dans l'univers de la chanson et de l'industrie discographique. Il s'est fait tout seul, sans l'aide, ou si peu, des médias. Il est apparu dans les années 1970, sans faire de bruit, lui, l'ancien ouvrier des usines Cockerill de Seraing, en Belgique, né en Italie, fils unique d'une famille aimante.

Respectueux, il écoute, admire et n'oublie jamais dans ses entretiens, et surtout ses chansons, parmi les plus poignantes de son répertoire, de célébrer sa famille, essentielle à son équilibre. Frank ira chanter sur tous les fronts : en Belgique, bien sûr, en France, en Allemagne, en Espagne et au Québec. Lui, le fan des belles voitures (surtout rouges et italiennes !) émerveille encore et toujours avec sa voix de velours et son charme latin. Frank Michael est l'incarnation du crooner, petit frère européen d'un Elvis Presley qu'il n'a pas oublié, à sa manière, de fêter durant sa riche carrière.

Frank est homme de paroles, au sens propre comme au figuré. Fidèle, croyant, il prie tous les jours, sans oublier de tisser de façon magique des liens avec son public.

Ses paroliers Michel Mallory, Michel Jourdan, Claude Lemesle, Didier Barbelivien, entre autres, ou son ami musicien René Jonet l'accompagnent encore et toujours aujourd'hui, comme quoi l'amitié, dans sa vie, cela a un sens.

Loin d'être un phénomène, ce chanteur romantique, fort apprécié des dames, comme des messieurs, vaut pour sa voix, ses mélodies et sa sincérité qui transparaît dans chacun de ses projets. Il chante l'amour comme personne, raconte la nostalgie des jours heureux de son vibrato charmant, sans oublier ses cartes postales musicales qui nous entraînent loin, loin, loin vers son Italie natale, la Provence ou la Grèce, quand ce n'est pas l'Amérique qui déjà, dans ses tendres années, le faisait rêver.

Frank aime partager, aimer et donner à son public. Il a écrit avec nous tous une belle histoire, la musique au cœur. Comme il le chante dans « Mélodie » :

*Vivre sans frontières,
On chantera l'amour.*

Bella Italia

Frank Michael, de son vrai nom Franco Gabelli, est né un 7 mai 1947 (certains articles, certains ouvrages notent 1953), près de Parme, en Italie. Plus précisément à Bedonia, une commune d'Émilie-Romagne, au sud de Milan, entre Gênes et Bologne.

Frank pose encore sur certaines photos dans ce village où il est né en Italie, devant de jolies maisons de pierres, toutes blanches, avec leurs parterres de fleurs, leurs arbres grimpants aux murs et la porte au sommet arrondi, avec la petite niche au-dessus de l'entrée. Un village de carte postale, où il fait bon vivre en été, mais où, Frank le reconnaît, il n'aime pas trop aller en hiver, plus tristounet. Frank se dit indépendant ; c'est un battant, comme l'animal de son signe astral, le taureau. D'ailleurs, ce signe astral n'est pas sans influencer son caractère. Les Taureaux sont réalistes ; ils n'ont pas les deux pieds dans le même sabot, sont obstinés tout en étant fidèles, francs et sincères. Dans *Ciné Télé Revue*, Frank évoque la signification de son signe astral :

— Bien que je ne croie pas trop au zodiaque, j'ai remarqué que je partageais des points communs avec des amis nés au mois de mai. Nous sommes fonceurs, nous croyons

en ce que nous faisons et, malgré qu'il s'agisse d'un animal costaud et robuste, nous avons un cœur énorme et très sensible.

Notons aussi que Frank, dans l'astrologie chinoise, est Serpent. Ce qui fait de lui un être sentimental, aux choix mûrement réfléchis, mais taiseux.

Sa naissance n'a pas été sans mal. Sa mère a eu beaucoup de soucis pour l'avoir. Frank le reconnaît lui-même dans *Les couleurs de sa vie*. Nous sommes neuf jours après le terme, et le petit garçon, qui pèse maintenant plus de cinq kilos, ne pointe toujours pas le bout de son nez. Le médecin qui s'occupe de madame Gabelli informe alors le mari que, soit on perd l'enfant, soit on perd sa femme.

Voire les deux. D'autant qu'à l'époque, en Italie, on accouche encore à domicile. Le père de Frank, choisit alors de se confier à la Vierge. Il se réfugie à l'église et explique alors dans son tête-à-tête divin, un cierge à la main, qu'il est prêt à renoncer à ses rêves de grande fratrie si Dieu sauve et sa femme et son fils.

Très croyant, il faut croire qu'il a le pouvoir de parler à l'oreille des puissants. L'enfant naît, non sans difficulté, mais en bonne forme, en vie, et sa maman est épargnée.

— Il a demandé au Seigneur qu'il lui permette de nous garder tous les deux, jurant qu'il n'aurait pas d'autres enfants. Et nous avons été sauvés tous les deux. Ce miracle explique pourquoi je suis resté fils unique, confiera l'interprète du « Petit café du grand amour » à l'hebdomadaire *France Dimanche*.

Ses parents lui donnent le nom de Franco, comme le saint prié et vénéré de la région, saint François d'Assise. Franco est alors un petit garçon tout mignon, toujours bien mis avec son béguin, son col Claudine et ses petits gilets. Le papa de Frank remercie le bon Dieu de l'avoir écouté, et,

comme il s'y est engagé, il accepte de ne pas avoir d'autres enfants. Sa femme et son fils le comblent amplement.

Oui, mais voilà : la situation après la guerre, en Italie, n'est guère glorieuse. Les souvenirs des alliances des puissances de l'Axe – l'Italie de Mussolini proche de l'Allemagne d'Hitler – ont laissé des traces indélébiles. Le chômage ne cesse de grimper. Le père de Franco n'a pas de travail. Tout ce qui lui est proposé, il le prend.

Au village de Bedonia, la situation est rude. Il faut au peuple du travail, il lui faut vivre, et la seule solution passe alors par l'expatriation. Depuis l'unité de l'Italie, à la fin du XIX^e siècle, le territoire est marqué par ce fort courant d'émigration. Souvent, on imagine faire fortune rapidement à l'étranger, engranger le plus d'argent possible en un minimum de temps et s'acheter un lopin de terre. Il faut quitter le pays.

Le sacrifice est énorme pour ces hommes et ces femmes. Une situation dont se souvient Frank non sans émotion dans sa chanson « Le fils de l'Italien ».

Tout quitter

Tout quitter, est-ce bien humain ? Les premiers départs des collègues, des amis, de la famille commencent vers la France, l'Amérique ; certains osent même partir en Amérique du Sud, au Venezuela, au Brésil, parfois plus loin encore, en Australie.

C'est une façon aussi pour ces pays de trouver une main-d'œuvre habile, avide de travailler après ces années mortifères de guerre.

Monsieur Gabelli choisit la prudence et, avec deux autres amis, il décide, au début des années 1950, alors que Franco n'a que quelques années, de partir vers la Belgique. Il ira travailler là-bas comme mineur avec ses camarades.

Pendant six mois, le père de Franco travaille d'arrache-pied, dans des conditions déplorables. Frank raconte, dans sa chanson « Cet homme-là c'était mon père », comment son père s'enfonce sous le sol, à 700, 800 mètres sous terre, dans des galeries de 30 à 40 centimètres de large. Frank décrit ces conditions comme l'enfer. Ce n'est pas humain, mais papa Gabelli voit surtout qu'il pourra faire venir sa femme et son fils dans quelque temps.

Les conditions d'hébergement en Belgique n'ont rien des installations d'un palace. Monsieur Gabelli est logé avec ses condisciples dans des baraquements sommaires en briques. De quoi donner encore plus envie de gagner plus d'argent pour pouvoir s'installer en location à Liège ou ailleurs, dans une maison, même modeste, rien qu'à eux.

Pendant six mois, le petit Franco vit seul avec sa mère à Bedonia. Six mois, c'est finalement le temps qu'il aura fallu au père de Frank pour réunir la famille, modeste mais unie. Sa femme part en train, depuis Bedonia, s'élançe vers l'inconnu avec le petit Franco dans ses jupes.

Frank évoque l'émotion qu'il a ressentie en voyant son père sur le quai de la gare. Bonheur et joie sont palpables des deux côtés. Papa Gabelli n'en peut plus. Plutôt que d'attendre que son fils et sa femme ne sortent du train par la porte comme il se doit, il attrape son fiston par la fenêtre et le serre fort contre lui.

Les retrouvailles sont saisissantes ; jamais plus la famille ne sera séparée.

— Ce voyage, c'est mon tout premier souvenir, dira Frank dans ses mémoires, *Pour toujours et à jamais*.

Voici venu le temps de l'installation en Belgique pour toute la famille Gabelli enfin réunie.